



**HAL**  
open science

“ G. Poccardi, G. M. Sanidas (dir.), Le feu dans la cité antique. Usages, risques, réglementations ”

Éléonore Favier

► To cite this version:

Éléonore Favier. “ G. Poccardi, G. M. Sanidas (dir.), Le feu dans la cité antique. Usages, risques, réglementations ”. *Frontière×s: revue d'archéologie, histoire et histoire de l'art*, 2023, 8, 10.4000/books.septentrion.131520 . hal-04291803

**HAL Id: hal-04291803**

**<https://hal.science/hal-04291803v1>**

Submitted on 17 Nov 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Frontière•s**

ISSN : 2534-7535

Publisher : Université Lumière Lyon 2

8 | 2023

Aux frontières des espèces

---

Grégoire Poccardi, Giorgios M. Sanidas (dir.),  
*Le feu dans la cité antique : usages, risques,  
réglementations*

Éléonore Favier

---

🔗 <https://publications-prairial.fr/frontiere-s/index.php?id=1650>

**Electronic reference**

Éléonore Favier, « Grégoire Poccardi, Giorgios M. Sanidas (dir.), *Le feu dans la cité antique : usages, risques, réglementations* », *Frontière•s* [Online], 8 | 2023, Online since 12 juillet 2023, connection on 19 juillet 2023. URL : <https://publications-prairial.fr/frontiere-s/index.php?id=1650>

**Copyright**

CC BY-NC-SA 4.0

# Grégoire Poccardi, Giorgios M. Sanidas (dir.), *Le feu dans la cité antique : usages, risques, réglementations*

Éléonore Favier

## BIBLIOGRAPHICAL REFERENCE

---

Grégoire Poccardi, Giorgios M. Sanidas (dir.), *Le feu dans la cité antique : usages, risques, réglementations*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2022, 137 p., EAN (édition imprimée) : 978-2-7574-3367-6, EAN électronique : 978-2-7574-3411-6, DOI : 10.4000/books.septentrion.131520

## TEXT

---



Le feu « à la fois utilitaire et destructeur, élément (...) capital à la vie des hommes [« Introduction », p. 11] » est ubiquiste. Employé dans les activités civiques, cultuelles, ou économiques, qu'elles soient privées ou publiques, il est indispensable. Cet ouvrage intitulé *Le feu dans la cité antique* est né de la réunion de communications présentées lors de deux journées d'étude qui se sont tenues à Lille aux printemps 2013 et 2014. Les huit articles issus de ces présentations se répartissent dans trois parties comprenant respectivement deux, quatre et deux articles. Ces dernières, intitulées *Cadre civique et la religion* (p. 15), *Risques et destructions* (p. 43), et *Économie* (p. 91), offrent un tour d'horizon non exhaustif de l'utilisation du feu dans le monde gréco-romain.

Une préface (p. 9) et une introduction (p. 11-13) les précèdent tandis que des « éléments de synthèse et d'ouverture » (p. 133-137) viennent conclure cet ouvrage.

- 2 Ces questionnements ont été publiés par G. Poccardi, et G. M. Sanidas, maîtres de conférences à l'Université de Lille et affiliés au laboratoire HALMA (UMR 8164), dont les recherches présentent un point commun : le feu. Cette source d'énergie utilisée dans des domaines aussi différents que les bains romains ou l'artisanat du monde grec offre des problématiques et des perspectives de recherche transversales particulièrement intéressantes. Afin d'orienter les discussions, G. Poccardi et G. M. Sanidas ont choisi de restreindre les communications au cadre de la ville antique. En tant que « foyers collectifs » (« introduction », p. 13) où le feu est omniprésent, les agglomérations constituent un contexte privilégié d'observation de l'utilisation de cette source d'énergie, offrant une perspective de travail inédite et novatrice. Par la mise en parallèle d'études de cas et de propositions plus générales, les éditeurs souhaitent présenter une approche moins unilatérale de la question et nuancer les *a priori* pouvant préexister. Le cadre géochronologique très large comprend les époques grecque et romaine et s'étend du Proche-Orient au nord-ouest de l'Europe.
- 3 Le premier article de la première partie, qui porte sur le *Cadre civique et la religion*, est une contribution de G. M. Sanidas (« Le feu dans les villes grecques et l'attitude de la cité : aspects pratiques et mises au point », p. 17-32). Celui-ci s'intéresse à l'attitude de la cité grecque quant à l'utilisation du feu en son sein. Par une étude du vocabulaire, l'auteur souligne l'apport limité des sources littéraires et montre toute la polysémie du vocabulaire technique grec. Au sujet de l'attitude de la cité, les témoignages littéraires ou épigraphiques sont également absents à l'exception de quelques exemples comme le code de Gortyne ou quelques inscriptions de l'Acropole d'Athènes. Entre les époques archaïque et hellénistique, il ne semble y avoir aucune loi restrictive concernant les activités à feu. Cela est peut-être dû à la petite taille des structures. Lorsque ce n'est pas le cas, il s'agit souvent de commandes de la cité comme les grands bronzes.
- 4 K. Chryssanthaki-Nagle signe le second article (« Le feu dans les cérémonies grecques », p. 33-42), dans lequel il examine en trois temps l'utilisation du feu dans les cérémonies grecques : dans l'espace sacré, domestique puis funéraire. Dans tous les cas, le feu est utilisé pour son caractère purificateur, cathartique et assure le contact avec le monde divin. Employé dans l'accomplissement des cultes associé à de nombreuses divinités, il est également présent lors de nombreux

concours publics lors de courses aux flambeaux à pied ou à cheval par exemple. Au sein de l'*oikos*, il est associé aux rites de passage des citoyens : la naissance, le mariage et la mort. La tombe, comme dernière demeure du défunt, accueille des lampes à partir du milieu du IV<sup>e</sup> siècle et le feu est utilisé dans les rituels.

- 5 Pour commencer la deuxième partie de l'ouvrage, sur les *Risques et destructions*, R. Étienne s'installe à Délos (« Délos : au feu ! », p. 45-56) et présente une documentation variée, mais qui s'avère assez complexe à interpréter. Une inscription mentionne trente morts dans un incendie tandis que les recherches archéologiques ont dévoilé des traces de destruction par le feu, notamment dans les quartiers nord. Une autre inscription, ne détaillant pas la cause de la mort, liste vingt-deux personnes et doit possiblement être liée à la première. Tout en restant très prudent, l'auteur soutient cette hypothèse et mène, grâce à un examen minutieux des données matérielles, une enquête sur le déroulé de l'accident. Cela lui permet de conclure sur l'histoire plus générale de Délos et de refuser la minimisation qui est généralement faite des événements de 88 av. J.-C.
- 6 Le quatrième article, signé par G. Poccardi (« À propos de quelques incendies dans des bains romains », p. 57-67), gagne à être associé au suivant, de Ch. Davoine. Il met en évidence le paradoxe des bains romains, dont la dépendance au feu présente un important risque d'incendie. En trois temps, en fonction de l'origine géographique des sources, il nuance l'impression selon laquelle le feu est spécialement dangereux. Ce dernier présente certes un risque réel, mais il y a finalement assez peu d'attestations d'incendies, tant archéologiques que textuelles. L'utilisation intense qui est faite du feu ne semble pas pouvoir être corrélée à une augmentation du danger et, d'après les sources, les bains ne sont pas plus victimes d'incendies que les autres bâtiments.
- 7 Dans une perspective similaire, Ch. Davoine (« 'Consumé par la force du feu' : les bâtiments incendiés dans les discours épigraphiques », p. 69-83) se penche sur les mentions de bâtiments incendiés dans l'épigraphie. Par l'étude d'un corpus composé de quarante-cinq inscriptions d'époque impériale, il montre que la mention de la destruction d'un bâtiment et de sa cause n'intervient souvent que lors de la commémoration de sa restauration. Le caractère destructeur et inat-

tendu du feu est alors souligné et celui-ci est présenté comme une sorte de catastrophe naturelle, sans coupable. Bien que les bains soient un peu plus représentés que les autres bâtiments, l'auteur invite à la prudence quant aux conclusions que l'on pourrait en tirer. La mention de l'incendie participe à la communication des responsables qui se dédouanent ainsi de tout mauvais entretien, et met au premier plan les mécènes de la restauration, souvent l'empereur lui-même.

- 8 La deuxième partie se termine par le sixième article, rédigé par A. Lampadaridi (« Τὰ εἰδωλεῖα παραδοῦναι : Gaza païenne consumée par le feu », p. 85-90). Le caractère destructeur du feu est utilisé pour lutter contre le paganisme en Orient. L'étude d'un texte de Marc le Diacre, *Vie de Porphyre de Gaza*, apprend au lecteur que Porphyre, évêque de Gaza, soutenu par décret impérial, christianise la ville en brûlant les temples païens. Le feu, véritable arme choisie pour sa fonction purificatrice, change profondément le paysage urbain.
- 9 Le septième article ouvre la troisième et dernière partie de cet ouvrage portant sur le rapport du feu à l'Économie. Les auteurs, membres de l'INRAP (Institut National de Recherches Archéologiques Préventives), présentent la répartition des activités à feu dans l'agglomération de *Fanum Martis* (J. Clerget, G. Teysseire, R. Clotuche, « *Fanum Martis : artisans du feu au cœur de l'agglomération* », p. 93-113). Lors de la présentation des limites topographiques et archéologiques de la ville, deux zones se distinguent par la concentration d'activités de production. Le travail qui s'y déroule utilise non seulement des matières premières locales, mais également importées, ce qui fait écho à l'article suivant. Si les espaces de travail du métal et du verre n'ont pu être localisés avec précision, les ateliers de potiers se situaient au cœur de la ville et le risque inhérent à l'utilisation du feu était maîtrisé grâce au savoir-faire des artisans.
- 10 Le huitième et dernier article, de B. Jagou (« Utilisation du charbon de terre dans une forge antique : un exemple du III<sup>e</sup> siècle ap. J. -C. à Saultain (Nord) », p. 115-131), dialogue sur de nombreux points avec l'article précédent. Les fouilles menées à Saultain dans le Nord ont révélé dans la troisième phase d'occupation du site le développement d'espaces de travail métallurgique. Après avoir situé l'espace exploré, l'auteur détaille la méthodologie : l'utilisation combinée de la fouille archéologique, de la géophysique et de la paléométallurgie offre des

résultats complets permettant de conclure sur l'utilisation du charbon de terre, c'est-à-dire de la houille. L'origine non locale de celle-ci met en évidence un marché structuré avec importations et exportations. Le charbon de terre implique par ailleurs une organisation spécifique du travail.

- 11 Dans leur conclusion (G. Poccardi, G. Sanidas, « Éléments de synthèse et d'ouverture », p. 133-137), les éditeurs se montrent prudents sur plusieurs points. Au sujet de la nuisance des activités à feu, ils soulignent les différences de perception mises en évidence grâce à la vision diachronique des contributions contextuelles du volume. Dans ce cadre, ils insistent sur la nécessité de ne pas porter de regard anachronique sur ces contextes. Ils insistent sur l'utilité d'une approche transdisciplinaire sur les problématiques de ce type et proposent, enfin, de poursuivre ces interrogations en s'intéressant par exemple à la réglementation contre les risques d'incendie.
- 12 Il est notable que presque toutes les contributions insistent sur le « double visage » (Lampadaridi, p. 86) du feu : bénéfique, par la chaleur, la lumière et la protection, et destructeur en même temps. Les auteurs insistent toutefois sur la maîtrise du risque dans tous les secteurs dans lequel le feu était utilisé. Par ailleurs, sous prétexte de risques ou de nuisances, ce dernier n'est pas relégué à l'extérieur de la ville, mais s'installe au contraire en son centre. Pour arriver à ces conclusions, les contributeurs se sont appuyés sur toutes les sources disponibles : textuelles, littéraires et épigraphiques, et matérielles. Notons que les données matérielles issues des explorations archéologiques sont moins employées que les autres. Par ailleurs, deux cas attestent la difficulté d'association entre les informations épigraphiques et celles fournies par les données matérielles (Davoine ; Étienne). Dans le même cadre, il est intéressant de remarquer que les deux articles (Clerget, Teyssere et Clotuche ; Jagou) de la partie *Économie* présentent les résultats de fouilles archéologiques. Le passage d'informations issues de données matérielles à des conclusions d'ordre économiques et sociales et le renouvellement de la méthodologie employée démarquent ces derniers articles novateurs.
- 13 Dans leur introduction les éditeurs annoncent un ouvrage à l'« ambition bien mesurée » (p. 12). Par la présentation de cas et de contextes chronologiquement et géographiquement parfois très éloignés, le

lecteur pourrait s'attendre à découvrir des contributions solitaires regroupées artificiellement dans un ouvrage sans cohérence globale. Ce n'est pas le cas : l'intention des éditeurs se retrouve dans tous les articles qui dialoguent et se répondent. Tant au niveau des thèmes abordés, des sources utilisées que de la méthodologie employée, le résultat est, au minimum, à la hauteur de l'ambition affichée. Il faut souligner la pertinence des deux articles de la partie *Économie* qui se distinguent par les conclusions obtenues, par la méthode employée qui gagnerait à s'exporter à d'autres contextes et par la promesse des résultats qui en découleraient.

## AUTHOR

---

**Éléonore Favier**

Docteure de l'Université Lumière Lyon 2, ATER à l'Université Paris 8, chercheure associée au laboratoire HiSoMA (UMR 5189)